

ESPAGNOL
ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

VERSION ET THÈME

Florence d'Artois, Gersende Camenen

Coefficient : 3 ; Durée : 6 heures

Nombre de copies : 40

Moyenne : 11,45

Note la plus haute : 17

Note la plus basse : 3

Répartition des notes : 8 notes supérieures ou égales à **16** ; 9 notes entre **14** et **15,5** ; 4 notes entre **12** et **13** ; 8 notes entre **8** et **11** ; 6 notes entre **6** et **7** ; 5 notes entre **3** et **5**.

Version

Le texte de version proposé cette année était tiré du roman historique de l'écrivain argentin Manuel Mujica Láinez, *Bomarzo* (1962). *Bomarzo* raconte la vie du duc Pier Francesco Orsini dans l'Italie du XVI^e siècle. L'histoire de ce noble difforme et cynique, sous fond d'intrigues de palais, est l'occasion de peindre une fresque de l'Italie de la Renaissance. Le récit à la première personne se prête à de nombreux passages introspectifs qui offrent une plongée dans la conscience d'Orsini. L'extrait choisi était l'un de ces passages au cours desquels le héros médite sur son destin. La difficulté du texte tenait en particulier au style soutenu et raffiné de l'écriture.

Voici, au fil du texte, une série de points qui ont pu être la source de difficultés pour les candidats ainsi que les suggestions proposées par le jury afin de les résoudre. Le fil chronologique des événements relatés dans la première phrase peut être explicité en français par la traduction de « Desde que mi padre me la reveló » par « dès que mon père me l'eut révélée ». Si le choix du passé simple est également possible, l'explicitation de l'antériorité permet d'apporter une certaine clarté à la phrase. Le sens des mots « alféizar » (« rebord, appui ») ou « barruntar » (conjecturer, supputer) peut être déduit du contexte et de la dimension introspective du passage. L'expression « violando los plazos que la fatalidad asigna », « transgressant/violant les délais/les termes que la fatalité assigne » a pu donner lieu à des contresens dus à la méconnaissance du sens de « plazos ».

Un certain nombre de difficultés lexicales tiennent au registre et/ou à l'emploi d'une 'patine' ancienne recréant la langue parlée à l'époque où se déroule l'histoire : « flaquezas » (faiblesses), « índole » (nature), « hostigar » (tourmenter, éventuellement pourchasser, harceler), « congoja » (chagrin, affliction), « escarnecer » (railler, blesser), « mi permanencia en el mundo » (« mon séjour en ce monde »), « desatino » (« aberration », « absurdité »). Le sens d'autres mots, comme « valle » ou « celda », méconnu d'un nombre non négligeable de candidats, peut être déduit du contexte et, pour ce dernier, du voisinage de « rincón », « enclaustrar » et « monje ». L'image du « cirio mustio » peut être rendue par « cierge consumé » ou par « cierge triste/mélancolique », selon que l'on donne préférence au sens concret ou abstrait de « mustio ». L'infinitif substantivé « vegetar » pouvait être rendu par « une vie languide » ou éventuellement un « état de dépérissement », de façon à éviter le trop moderne et médical « état végétatif ». Enfin, bien que d'un emploi relativement courant, les mots « pavoroso » (effrayant), « despreciado » (« méprisé », « distraer » (distraire),

« desdibujado » (estompé, effacé voire flou) « desamparar » (délaisser, abandonner) ont donné du fil à retordre à un nombre certain de candidats.

Outre ces difficultés lexicales, des constructions syntaxiques n'ont pas toujours été identifiées et ont pu engager les candidats dans des traductions erronées. Ainsi fallait-il bien repérer le sens causal de « pues » apparaissant à deux reprises dans le texte : « pues mi índole le daba a mi permanencia en el mundo » (« car il était dans ma nature de donner à mon séjour sur terre ») et « pues era algo tan sustancialmente mío que jamás me desamparó » (« car elle m'était si consubstantielle que jamais elle ne me délaissa/ne m'abandonna »).

La parenthèse suivante : (si bien yo mismo tenía que rendirme, cuando en él meditaba, ante la evidencia de su desatino) a été mal traduite par un très nombre de candidats qui ne semblent pas avoir repéré la structure concessive « si bien » ni, parfois, identifié le substantif auquel renvoie le pronom « él ». Ce passage pouvait être rendu de la manière suivante : « même si je devais moi-même au cours de mes méditations reconnaître/ me rendre à l'évidence de son absurdité ». Il fallait également veiller à la bonne construction des phrases longues, en restituant par exemple le sujet de « socorrió », « el planteo del astrólogo » (l'affirmation/assertion de l'astrologue), non exprimé à la deuxième occurrence du verbe.

Dans la dernière phrase du texte, il convenait de rendre l'importance syntaxique donnée à « Y solo después » afin de conserver la force sémantique de l'expression et le rythme de la phrase : « Ce ne fut que plus tard, au cours des années suivantes/qui suivirent à Florence, loin de ma famille, quand la diversité turbulente de la cour m'apporta des distractions, que je reléguai... »

Enfin, le jury rappelle que l'exercice de version repose sur une parfaite maîtrise de la langue française et peut être l'occasion, comme cela a été le cas cette année encore, de très belles réussites.

Thème

Le texte proposé était un extrait de *L'Amiral* de Blaise Cendrars. Le texte ne présentait pas de difficultés insurmontables mais exigeait une bonne maîtrise de la conjugaison et de la syntaxe. A cet égard, des erreurs ont attiré l'attention du jury.

La première concerne la traduction du participe présent.

Les propositions participiales « chacun courant à ses propres affaires, étant repris par ses propres soucis », peuvent être traduites par des propositions gérondives, le verbe sera alors placé de préférence après le gérondif « dedicándose cada uno a sus propios asuntos » ou bien par un adjectif « ocupados de nuevo por sus propios intereses ».

Dans la proposition « Ne refusant aucune aventure », la négation rend malaisée l'emploi du gérondif auquel on substituera par exemple une proposition infinitive : « sin rechazar ninguna aventura/aventura cualquiera »

Rappelons pour finir que le gérondif espagnol ne peut, comme le participe présent français, jouer le rôle de déterminatif vis-à-vis d'un nom et qu'il est dans ce cas remplacé par une proposition relative. « Cette dernière expérience humaine suivant de près mes aventures de guerre » pourra être traduit par « Como/puesto que/ya que esta última experiencia seguía de cerca/se presentaba/ocurría poco después de mis aventuras de guerra »

La seconde remarque concerne les emplois de « demasiado ». Rappelons qu'en tant qu'adverbe, « demasiado » est invariable (« he viajado demasiado », « demasiado difícil de soportar ») tandis que son emploi adjectival suppose son accord (« demasiada gente »)

Enfin, la dernière remarque porte sur la traduction de la structure superlative « la croisière la plus longue » : « el crucero más largo, la travesía más larga ». Un nombre non négligeable de candidats ont calqué la structure française.

Un certain nombre de tournures syntaxiques ou lexicales ont pu poser des difficultés aux candidats. En voici plusieurs, ainsi que leurs suggestions de traduction :

J'ai trop roulé ma bosse : tengo demasiado mundo /he visto demasiado mundo

Dans les cinq parties du monde : por todo el planeta

Avoir peur ou horreur de : temer u odiar/para que me dé miedo u horror

Faire de nouvelles connaissances : entablar nuevas amistades, hacer nuevos encuentros

« Pour aussi soudaines [...] soient-elles » : « por muy repentinas [...] que sean »

« pas plus que les serments de se revoir ou de s'écrire » : « como tampoco cuentan las promesas »

« aussitôt débarqués » : « tan pronto como desembarcan/arriban » ou « nada más desembarcar/arribar » ou « apenas desembarcan/arriban ».

« savoir qu'elles sont sans lendemain fait le charme même de ces rencontres » : « el saber que no tienen futuro les da todo su/mucho encanto a estos encuentros apasionantes/inspiradores »

« Sympathies en coup de foudre » : « simpatías/amistades espontáneas » ; « flechazos amicales »

« Détachés » : « lejos de todo » (et non « destacados » de « destacar » qui signifie souligner, mettre en relief)

« Si jamais elle est habitée » : « si acaso está habitada/ hay vida en ella »

« Sur l'autre face de la lune » : « en la otra cara de la luna »

« Dont par moment j'étais las » : « del que me cansaba/hartaba de vez en cuando »

« Rester à l'écart de la cohue » : « mantenerme apartado/alejado del gentío /barullo /la muchedumbre »